

Cadre historique

Une semaine environ après que le prophète Joseph Smith eut reçu la révélation portant le nom de Parole de Sagesse, le Seigneur communia de nouveau avec lui et révéla ce qui est connu sous le nom de Doctrine et Alliances 90. Aucune explication n'est donnée quant à la raison pour laquelle cette révélation fut reçue. Le président Joseph Fielding Smith pense que cette révélation contient «des informations de la plus haute importance et peut avoir été le résultat des prières des frères comme l'indique ce message divin. Elle commence par dire que les péchés du prophète lui sont pardonnés selon sa demande, car «tes prières et les prières de tes frères sont montées à mes oreilles» (*Church History and Modern Revelation*, 1:387).

Notes et commentaire

D&A 90:1–5. Que sont «les clés du royaume» ?

Pendant son ministère terrestre, Jésus conféra à Pierre, à Jacques et à Jean «les clés du royaume» (D&A 90:2,3). Ces clés, dit-il, comportaient le pouvoir de lier et de délier sur la terre et dans le ciel (voir Matthieu 16:19).

Les saints des derniers jours font des alliances avec Dieu pour le temps et pour toute l'éternité. La prêtrise est l'autorité de sceller ces alliances en justice et de les faire durer à toute éternité. Le mariage éternel, le baptême, le don du Saint-Esprit, les alliances du temple, tout cela est scellé par l'autorité divine appelée la prêtrise (voir aussi Notes et commentaire sur D&A 81:2).

D&A 90:4,5. Que sont les oracles de Dieu ?

Un oracle est une révélation ou la personne par qui la révélation est donnée, et «recevoir les oracles de Dieu», signifie obtenir le pouvoir de révélation et accepter les prophètes qui révèlent la volonté du Seigneur. Seul le président de l'Église possède le pouvoir de recevoir la révélation ou les oracles pour l'Église tout entière. Ce principe fut enseigné très tôt à Oliver Cowdery. Le Seigneur dit : «Nul ne sera nommé pour recevoir des commandements et des révélations dans cette Église, si ce n'est mon serviteur Joseph Smith, fils, car il reçoit tout comme Moïse» (D&A 28:2). Ceux qui ont succédé à Joseph Smith dans l'office prophétique ont reçu, chacun à son tour, le pouvoir d'utiliser les clés du royaume et de diriger l'Église par révélation comme le réclamait la situation. Le président Joseph Fielding Smith a écrit : «La parole du Seigneur s'est accomplie dans laquelle il dit que par l'intermédiaire de Joseph Smith les oracles seraient donnés à l'Église : par commandement du Seigneur le prophète rassembla les apôtres à Nauvoo quelques mois avant sa mort et leur dit que le Seigneur lui avait commandé de leur conférer toutes les clés et toutes les autorités qui lui avaient été conférées pour que



Joseph Smith détient les clés de cette dispensation

l'œuvre pût passer de ses épaules aux leurs. Il leur conféra ensuite ce pouvoir divin de gouvernement, mais ce pouvoir de gouvernement ne pouvait être exercé par aucun des Douze tant que le prophète était vivant. A sa mort le droit de présider, de mettre en ordre et de détenir les clés de l'autorité dans la prêtrise et dans l'Église appartenait de droit au président Brigham Young et par l'autorité de l'ordination qu'il avait reçue de Joseph Smith et en étant soutenu par ses frères et par l'Église, il fut revêtu du pouvoir suprême» (*Church History and Modern Revelation*, 1:388, 389).

D&A 90:6,7. En quoi les conseillers dans la Première Présidence sont-ils égaux au président de l'Église ?

Dans ces versets, le Seigneur autorise Sidney Rigdon et Frederick G. Williams à détenir les clés de la prêtrise conjointement avec Joseph Smith. Les deux

hommes furent mis à part peu de temps après comme le Seigneur l'avait spécifié. Le prophète rapporte : «Frère Rigdon exprima le désir d'être ordonné avec frère Frederick G. Williams aux offices auxquels ils avaient été appelés, à savoir ceux de président de la Haute Prêtrise et d'être égaux dans la possession des clefs du royaume avec frère Joseph Smith, fils, conformément à la révélation donnée le 8 mars 1833. En conséquence je posai les mains sur les frères Sidney et Frederick et les ordonnai pour qu'ils participent avec moi à la possession des clefs de la dernière dispensation et m'aident en tant que conseillers dans la présidence de la Haute Prêtrise» (*History of the Church*, 1:334).

Les conseillers peuvent faire tout ce que leur officier président leur commande de faire, comme si le président agissait en personne ; toutefois ils n'ont pas le pouvoir d'agir indépendamment du président. Sidney Rigdon et Frederick G. Williams reçurent tous deux leur ordination du prophète Joseph Smith qui détenait les clefs. Comme ces deux hommes avaient reçu leur autorité de Joseph Smith, il s'ensuit qu'ils ne lui étaient pas égaux au sens strictement littéral du terme. John A. Widtsoe observe que «la primauté du président de l'Église lui était conservée. . . les conseillers ne possèdent pas le pouvoir du président et ne peuvent pas agir dans les affaires de l'Église sans la direction ni le consentement du président.

«Tout ceci définit clairement la position et l'autorité du président de l'Église» (*Joseph Smith*, p. 303).

D&A 90:8,9. L'ordre pour la prédication de l'Évangile dans les derniers jours est qu'il faut s'adresser d'abord aux Gentils puis aux Juifs

«L'Évangile fut. . . tout d'abord porté aux Juifs lors de la dispensation du midi des temps, et quand les Juifs le rejetèrent il fut porté aux Gentils [voir Actes 11:18 ; 13:46]. Le Seigneur promet que les premiers seraient les derniers et les derniers les premiers dans la dernière dispensation. C'est pourquoi l'Évangile fut révélé et proclamé aux Gentils dans notre dispensation et ensuite il ira aux Juifs» (Smith, *Church History and Modern Revelation*, 1:390).

D&A 90:10,11. «Chaque homme entendra. . . l'Évangile dans sa propre langue»

Beaucoup de missionnaires doivent apprendre aujourd'hui une nouvelle langue pour pouvoir enseigner efficacement l'Évangile, car le Seigneur a dit que chacun entendra l'Évangile «dans sa propre langue et en son propre langage, par ceux qui sont ordonnés» pour prêcher (D&A 90:11). C'est un des grands miracles des derniers jours que ces missionnaires apprennent suffisamment bien une langue en très peu de temps pour enseigner l'Évangile et se faire comprendre.

Le président Joseph Fielding Smith dit à propos de ce phénomène remarquable : «Pour que l'Évangile soit proclamé parmi les nations, les tribus et les langues, le Seigneur a commandé que les anciens étudient les langues, se familiarisent avec tous les bons livres, afin d'être prêts à porter le message, afin que les gens l'entendent dans leur propre langue. C'était là un des grands avantages offerts par l'École des prophètes. Il est remarquable que les anciens de l'Église qui vont dans les pays étrangers ont eu le don des langues



Tout homme entendra l'évangile dans sa propre langue

grâce auquel ils ont appris à parler ces langues étrangères en très peu de temps. Non seulement il en est ainsi, mais l'histoire rapporte beaucoup de cas où les missionnaires, au cours de leurs conversations et quand ils prêchaient, ont été compris par d'autres dans leur langue natale. Ces cas ont été semblables au don des langues manifesté le jour de la Pentecôte où Pierre et les apôtres se levèrent et parlèrent à la foule venue de tous les pays qui s'était rendue à Jérusalem pour célébrer la Pentecôte. Les frères qui ont travaillé dans des pays étrangers, qui se sont reposés sur l'Esprit du Seigneur et ont été diligents dans leur travail peuvent témoigner de tous les coins de l'Église que, grâce à l'aide de l'Esprit, ils ont pu parler la langue des gens parmi lesquels ils étaient chargés de travailler et ceci au-delà de leur aptitude naturelle» (*Church History and Modern Revelation*, 1:390).

Ces dernières années on a commencé à voir un accomplissement encore plus direct de cette prophétie. Pendant des générations, virtuellement tous les missionnaires ont été envoyés des États-Unis instruire les habitants du monde et quoique apprenant la langue et enseignant les gens dans leur propre langue, ils n'étaient pas natifs de l'endroit. Maintenant des centaines de missionnaires venus de nombreux pays sont appelés à travailler parmi leur propre peuple pour enseigner dans leur langue natale. Comme ces missionnaires viennent de la même culture et ont les mêmes traditions que les gens qu'ils instruisent, ils enseignent l'Évangile plus efficacement à chacun «dans sa propre langue» (D&A 90:11).

D&A 90:12–18. Conseil à la Première Présidence

Ces versets adressés uniquement à la Première Présidence chargent le collège président de l'Église de remplir plusieurs tâches importantes :

1. Continuer dans le ministère et la présidence (voir D&A 90:12).
2. Finir la traduction de Joseph Smith (voir verset 13).
3. Présider l'École des prophètes (voir verset 13).
4. Recevoir les révélations et les dévoiler (voir verset 14).

5. Lire, étudier et apprendre les langues (voir verset 15).

6. Présider en conseil et mettre en ordre les affaires de l'Église (voir verset 16).

7. Se repentir de l'orgueil et du péché (voir verset 17).

8. Mettre le foyer en ordre (voir verset 18).

Les dirigeants de l'Église sont tenus de s'acquitter de nombreuses responsabilités dont les affaires personnelles et familiales ne sont pas les moindres.

D&A 90:17. «Soyez en garde contre toute votre fierté et tout votre orgueil»

Bien que ce conseil soit précieux pour tous les membres de l'Église, il est particulièrement significatif à la lumière de l'apostasie de Sidney Rigdon et de Frederick G. Williams qui, jugeant le prophète, quittèrent l'Église à cause de leur orgueil et de leur arrogance.

D&A 90:25–27. Les saints doivent-ils garder leur famille «petite» ?

«Le Seigneur avertit ses serviteurs, en particulier le père du prophète, de ce que leurs familles doivent rester petites pour que la subsistance que l'Église leur fournit ne soit pas utilisée par ceux qui étaient indignes (verset 25), qui avaient tendance à profiter d'une situation. Quand le Seigneur recommande de veiller à ce que leur famille soit petite, il n'entend pas par là leurs enfants directs ; les visiteurs et les parasites qui avaient tendance à profiter de la maison ouverte et du cœur ouvert des frères sont ceux qui sont visés. Les frères n'auraient pas de difficultés à accomplir l'œuvre du Seigneur s'ils faisaient attention à ce détail» (Sperry, *Compendium*, p. 462).

D&A 90:28–31. Instructions à Vienna Jaques

«Vienna Jaques, une femme qui avait été bonne pour le prophète et avait pourvu à ses besoins lorsqu'il était dans la nécessité et avait aidé les anciens, devait maintenant, par révélation, recevoir les moyens nécessaires pour se réunir avec les saints en Sion» (Smith, *Church History and Modern Revelation*, 1:391).

«Une conférence de grands-prêtres fut réunie le 30 avril 1833 dans l'école de Kirtland et prit des dispositions pour lever des fonds pour payer le loyer de la maison où leurs réunions étaient tenues au cours de la saison écoulée. John P. Green fut désigné pour s'occuper d'une branche de l'Église dans le comté de Parkman. Il fut également décidé que sœur Vienna Jaques ne se mettrait pas immédiatement en route pour Sion mais attendrait que William Hobart et d'autres fussent prêts, ceci par mesure de sécurité» (Smith, *Church History and Modern Revelation*, 1:403, 404).

D&A 90:32–35. Joseph Smith doit «présider Sion» au moment voulu par le Seigneur

«[La Première Présidence] devait informer les saints de Sion que la juridiction de la Première Présidence s'étendait sur le comté de Jackson et l'Ouest aussi bien que Kirtland et l'Est (v. 32). Ainsi la Première Présidence devait assurer l'unité de l'Église.

L'Église primitive, après le départ des apôtres, se désintégra et se divisa en de nombreux groupes qui avaient chacun son chef, et finalement se produisit la grande division entre les Églises romaine et grecque, l'évêque de Rome et le patriarche de Constantinople, chacun prétendant à l'autorité suprême. L'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours aurait pu être divisée de la même manière en une division occidentale et orientale, avec plusieurs groupes plus petits entre eux s'il n'y avait pas eu la révélation instituant la Première Présidence qui est à la fois le symbole de l'unité de l'Église et le lien par lequel cette unité se réalise» (Smith et Sjodhal, *Commentary*, pp. 582, 583).

D&A 90:34–37. Sion mise en garde

Smith et Sjodhal notent que la section 90 «se termine par un avertissement et une promesse concernant Sion. Tous les frères qui étaient en Sion ne respectaient pas fidèlement les commandements de Dieu. Certains étaient jaloux de la place et de l'influence du prophète Joseph et contestaient son autorité de diriger les affaires temporelles de l'Église. Parmi eux se trouvaient les hommes cités au verset 35. Dans une lettre écrite le 14 janvier 1833 au nom de l'Église par Orson Hyde et Hyrum Smith et adressée à l'épiscopat et aux saints de Sion, il est souligné que Sidney Gilbert, dans une lettre envoyée par lui, utilisait «des insinuations viles, ténébreuses et aveugles» qui ne venaient pas «de la source de lumière». Dans la même lettre William W. Phelps est gentiment réprimandé pour une «dégèreté d'esprit qui sied mal à un homme détenant le poste important et plein de responsabilités dans lequel il se trouve». En outre les saints de Sion ne respectaient pas les lois de Dieu concernant la consécration. De là l'avertissement : le Seigneur lutterait avec Sion, plaiderait avec ses hommes forts et la châtierait «jusqu'à ce qu'elle vainque et soit pure devant moi». Voilà l'avertissement. La promesse est : «Elle ne sera pas enlevée de sa place.» (Commentary, p. 583).

D&A 90:36,37. Le Seigneur châtiara Sion jusqu'à ce qu'elle vainque

Melvin J. Ballard dit à propos de la promesse du Seigneur qu'il veillera à ce que Sion vainque et soit pure : «Ce genre de promesse entraîne la nécessité du châtiement quand nous devons être châtiés, corrigés et amenés au repentir. Je me rends compte que le Seigneur ne peut pas accomplir son œuvre ni réaliser ses desseins sans notre obéissance volontaire. Il n'utilise son peuple que si nous sommes disposés à nous laisser utiliser ; mais il a le moyen de corriger, il a le moyen de châtier qu'il applique de temps à autre, et la seule chose qui gêne notre progrès aujourd'hui est notre manque de bonne volonté à suivre les instructions de ceux que Dieu a désignés pour diriger ce peuple, parce que nous nous imaginons dans notre cœur que nous sommes plus sages qu'eux» (dans *Conference Report*, octobre 1921, p. 100).